

d

L A
CLOCHETTE,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,
MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi
24 Juillet 1766.*

Par M. ANSEAUME.

La Musique de M. DUNY.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXVI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

COLINETTE, *jeune Ber-*
gere, M^{me}. La Ruelle.

COLIN, *Berger, Amant de Co-*
linette, M. Clairval.

NICODEME, *vieux Fermier,*
Amoureux de Colinette, M. La Ruelle.



LA CLOCHETTE,
COMÉDIE.



*Le Théâtre représente un paysage : d'un côté est une
cabane, de l'autre est un bosquet.*

SCENE PREMIERE.

NICODEME, *seul.*

ARIETTE.

AH! Colinette ! hélas ! pourquoi
Tes attraits me font-ils la loi ?
Nouveau Fermier de ce village,
Et le plus riche du canton,
Je s'rois heureux, si j'étois sage :
Mais l'Amour m'ôte la raison.
Ah ! Colinette ! &c.

A ij

LA CLOCHETTE;

Je deviens lourd, triste & maussade ;
 Je n'ai plus d'goût ni d'cœur à rien.
 Il sembleroit que j'suis malade ;
 Çependant je sens que je m'porte bien.
 Ah ! Colinette ! &c.

SCENE II.

NICODEME, COLIN.

COLIN, à part, sans voir Nicodeme.

C'EST ici que souvent ses moutons viennent
 paître.

NICODEME, à part, sans voir Colin.

Que diable est-ce donc que st'Amour ?

Et comment de nos cœurs peut-il se rendre maître ?

COLIN, à part.

J'attendrai, s'il le faut, jusqu'à la fin du jour.

Elle a beau m'éviter ; je la verrai paroître.

NICODEME, à part.

J'ai beau ruminer ça, je n'y puis rien connoître.

On voit un p'tit minois genti ;

N'en faut pas davantage, on est tout étourdi...

Mais pourquoi s'allarmer en cette conjoncture,

S'il est vrai, comme on me l'a dit,

Que stel'-là qui fait la blessure,

Est aussi celle qui guérit ?...

Tout ça me tourne la cervelle.

J'n'y comprends rien.

COMÉDIE.

COLIN, *soupirant.*

Ah ! Bergere cruelle !

NICODEME, *se retournant.*

J'entends quelqu'un. C'est vous, Monsieur Colin !
 Qu'est-ç' donc que vous avez ? vous paroissez chagrin.

COLIN.

J'en ai sujet.

NICODEME.

Bon ! bon ! c'est une bagatelle.

N'faut plus penser à ça.

COLIN.

Vous sçavez donc ?

NICODEME.

Voi' ment ;

Quand on poursuit quelque chose avec empressement,
 Et qu'on trouve en chemin quelqu'un qui vous sup-
 plante,

On n'a pas l'ame trop contente.

COLIN.

Vous m'avez supplanté ?

NICODEME.

Vous vous gauffez, je croi ;

Qui sçait ça mieux que vous & moi ?

COLIN.

Depuis quand ?

NICODEME.

Vous me faites rire.

Qu'est-il besoin de vous le dire ?

N'avez-vous pas été mon concurrent ?

COLIN.

Cela n'est pas possible. Et quand ?

NICODEME.

Quand, pour avoir la préférence,

A iij

LA CLOCHETTE;
J'ai sçu mettre à propos vingt-cinq louis comptans,
Vous n'en pouviez pas mettre autant,
Vous avez prudemment abandonné la chance.
Et de la ferme enfin je suis maître à présent,
Grace au Tabellion qu'a reçu ma finance.

COLIN.

Gardez-la, que m'importe?

NICODEME.

Eh! c'est bien mon avis.

Ça n'empêchera pas que nous n'foyons amis.

COLIN.

Ce n'est pas là le sujet de ma peine.

NICODEME.

Ah! ah! y a donc d'amour sur jeu?

C'est un rude tourment, j'en ai preuve certaine.

COLIN.

Vous êtes amoureux?

NICODEME.

Oui; j vous en fais l'aveu.

Par bonheur, j'ai de quoi. C'est un grand avantage.

Quand on est, comme moi, riche & bien établi,

On est sûr, quand on veut, de se mettre en ménage.

COLIN.

C'est bien l'entendre.

NICODEME.

Ah! Dieu merci,

Je sçavons un peu les affaires.

COLIN.

Mais l'amour ne va pas ainsi.

Il y faut bien d'autres mysteres.

NICODEME.

Bon! bon! tous ces petits détours,
Ces propos doucereux, ces belles simagrées,

COMÉDIE.

Ces phrases tendres & sucrées,
Que tant de beaux galans employent tous les jours,
Ne font pas, selon moi, le succès des amours.

COLIN.

Et que faut-il de plus?

NICODEME.

Joindre à ce doux langage

D'un petit coffre fort l'infaillible secours.

Avec ça l'on ne rend jamais un vain hommage,

On fait parler une Beauté sauvage,

Et l'on fait entendre les sourds.

D U O.

NICODEME.

COLIN.

Quand on prend une ferme...

Ah! c'est bien differant

Pas tant, pas tant, pas tant.

On va chez le Notaire,

Où le Propriétaire,

Met son bien à l'enchere.

J'en donne tant... moi tant.

Cinquante écus... moi cent.

Toujours en augmentant.

L'argent fait tout l'affaire.

N'y a point là de compere,

D'ami ni de parent.

Sti-là qu'a l plus d'argent

Reçoit un adjudé,

Et l'autre son congé.

Quand on prend une femme...

Ah! c'est bien differant

Pas tant, pas tant, pas tant.

On va trouver le pere,

§ LA CLOCHETTE,

Bon jour... Eh bien! qu'est qu'c'est?

Votre fille me plaît,

Vite baclons l'affaire:

Elle a tant, moi j'ai tant.

Un autre vient doucement:

Je demande qu'on m' préfère,

Et y a tant de pot d'vin...

V'là qu'est fini, compere,

Dit le Papa soudain;

Ma fille, dès demain,

Vous baillera la main.

Quand on prend une ferme... Oui, bon: oui, bon.

Quand on prend une femme Eh! non: eh! non.

C'est même arrangement; Et c'est le sentiment

Tout est au plus offrant. Qui fait l'heureux amant.

COLIN.

Puis que vous êtes sûr de votre réussite,

Pourquoi faire les frais d'une vaine poursuite?

Vous n'avez qu'à nommer l'objet de votre ardeur,

Et sur le champ vous en ferez vainqueur.

NICODEME.

Le conseil est fort bon. Si J'avois d'la prudence,

Je le suivrais certainement.

Mais le Diable, ou l'Amour, (car c'est tout un, je
pense.)

En ordonne tout autrement.

J'pourrais choisir, (vous le sçavez vous-même)

Ou la grande Jacqu'line, elle a bien des écus;

Ou la veuve à Grandjean qu'en possède encor plus.

Tout ça n'me tente pas. Pourquoi? parce que j'aime.

COMÉDIE.

9

COLIN.

Quelque Beauté sans doute?

NICODEME.

Eh! oui, pour mon malheur.

C'est la fille la plus av'nante,

La mine la plus attrayante..

Mais c'est qu'ellen'a rien. V'là ce qui m'tient au cœur.

COLIN.

Et de cette Beauté parfaite

Peut-on sçavoir le nom?

NICODEME.

Oui-dà. C'est Colinette.

COLIN.

Hem?

NICODEME.

Plait-il?

COLIN.

Quoi?

NICODEME.

Comment?

COLIN.

Son nom?

NICODEME.

C'est Colinette.

COLIN.

Cela suffit.

NICODEME.

Qu'est qu'ça veut dire donc?

Est-ce que mon choix n'est pas bon?

10 LA CLOCHETTE;

COLIN.

ARIETTE.

Colinette est faite pour plaire,
On ne peut la voir sans l'aimer ;
Il n'est point ici de Bergere,
Il n'en est point plus digne de charmer.
D'un seul regard c'est qu'elle enchante :
Elle ravit quand elle chante ;
Du Rossignol , dans le bocage ,
On croit entendre le ramage.
Colinette est faite pour plaire ,
On ne peut la voir sans l'aimer.
Il n'est point ici de Bergere ,
Il n'en est point plus digne de charmer.

NICODEME.

Morguenne ! elle est aimable ; il en faut convenir.
Pour celui qui l'aura...

COLIN , *vivement.*

C'est un bonheur extrême.

NICODEME.

Oh ! oui. C'est qu'elle est jeune , elle est faite...

COLIN.

A ravir.

NICODEME.

Enfin c'est qu'en raffolle.

COLIN.

Eh bien ! moi tout de même.

COMÉDIE. 11

NICODEME, *surpris.*

Bah !

COLIN.

Oui.

NICODEME.

Tu veux te divertir ?

COLIN.

Non ; je te parle vrai. S'il faut qu'à Colinette
Tu dis' un mot d'amour , je te parlerai moi :
Ainsi , tiens ta flamme secrète.

NICODEME.

Qu'est-ce que ça t'fait donc à toi ?
Tu parles là d'un ton qui ne te convient guere !
Est ce ainsi qu'un ami ?...

COLIN.

Je ne le fus jamais.

NICODEME.

Eh bien ! j'm'en moque , & tout exprès
Je m'en vas trouver ma bergere ,
Lui conter mon amour ; & puis j'verrons après...
Si j'ai le bonheur de li plaire ,
Je rirons bien.

COLIN.

Crois-moi , va-t'en.

NICODEME.

Palsanguenne ! va-t'en toi même.
Tu crois me faire peur , mais je suis un vivant...

COLIN, *le menaçant.*

Si je voulois , mon pauvre Nicodeme.

12 LA CLOCHETTE,

NICODEME.

Ah bien ! tien, parlons doucement.
J'n'aime pas l'bruit.

COLIN.

Eh bien ! apprend
Que la jeune Beauté dont ton ame est éprise
Que cette Colinette est l'objet de mes vœux ;
Que je l'aime en un mot, que sa foi m'est promise,
Et que j'allommerai le rival odieux

Qui voudra traverser mes feux.

NICODEME.

Vous l'aimez ? c'est bien fait : mais que pense la
Belle.

Vous aime-t-elle aussi ? car ce n'est pas le tout.

Si par hazard vous n'étiez pas d'un goût,
Vous auriez tort ici de me chercher querelle.

COLIN.

Je pouvois me flatter de posséder son cœur,
Et c'étoit pour Colin le comble du bonheur.
Mais depuis quinze jours, je ne sçais quel caprice
A fait à son amour succéder la froideur...

Ah ! pour désarmer sa rigueur,
Il n'est rien dont mon cœur ne fît le sacrifice,
Si je croyois par-là réveiller son ardeur.

NICODEME.

Depuis quinze jours ?

COLIN.

Oui.

NICODEME.

J'en devine la cause :
C'est justement le tems qu'ici je suis venu.

Elle m'a reluqué, vois-tu ;
Et sans doute à m'aimer v'là qu'elle se dispose.

COMÉDIE.

13

COLIN, à part.

J'apperçois des moutons là-bas.
Ma bergere peut-être ici porte ses pas.

NICODEME, à part.

J'vois un troupeau dans la prairie.

COLIN, à part

Je voudrois bien lui parler sans témoin.

NICODEME, à part.

C'est Colinette : ah ! si ç'drôle étoit loin,
J'irois lui tenir compagnie.

[Haut.]

N'faisons semblant de rien. Adieu, Monsieur Colin.
Sans rancune ; j'irons chacun notre chemin :
Le plus heureux d'nous deux emport'ra la balance.

[Il sort.]

COLIN.

Avec mon infidelle est-il d'intelligence ? ...

Non, je ne puis le croire. O Dieux !
Suivons-le ; j'en croirai le rapport de mes yeux.

[Il sort.]

SCENE III.

COLETTE, seule conduisant ses moutons.

ARIETTE. Notée N^o. I.

DU Printems qui vient de renâstre,
Chers moutons, goûtez la douceur.
Tout vous rit dans ce lieu champêtre ;
C'est pour vous qu'est fait le bonheur.

14 LA CLOCHETTE,

A l'abri des cruelles peines,
Dont l'Amour tourmente mon cœur,
L'instant où vous portez ses chaînes,
Est pour vous l'instant du bonheur.

J'aimois Colin dès l'âge le plus tendre ;
Son amour & ses soins avoient scu m'engager :
Au destin le plus doux j'avois droit de prétendre...
Hélas ! Colin a pû changer !
Je n'ai pour toute compagnie
Que mes moutons, mon chien, & mon agneau.
Petit agneau, seul plaisir de ma vie,
Essaye-toi : rejoins le reste du troupeau.
Va, commence à courir sur l'herbette fleurie :
Mais songe à ne pas t'égarer.
Je mourrois, s'il falloit de toi me séparer.

SCENE IV.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME, à part.

FORT à propos ici j'apperçois Colinette.
Elle est seule ; pargué ! profitons de l'instant.
Il faut, pour l'informer de ma flamme secrète,
Lui tourner un p'tit compliment.

ARIETTE. Notée No. 2.

Vous n'me connoissez pas :
Mais dans l'instant je yas

COMÉDIE.

15

En deux mots me faire connoître.
Nicodeme est mon nom ;
Je suis un bon garçon,
Amoureux d'vous, tout ç'qu'on peut être !
Si vous aviez un cœur
Sensible à mon ardeur,
J'en s'rois charmé, ne vous déplaîse.
Et p't'êtr' qu'à votre tour,
Avant la fin du jour,
Vous en feriez itou bien-aîse.

COLINETTE.

Vous vous appelez Nicodeme ?

NICODEME.

Oui, Mad'moiselle, d'pere en fils.

COLINETTE.

Vous êtes ce fermier ? ...

NICODEME.

Justement, je le suis.

Fermier de Monseigneur ; & par là-d'ssus, j'vous aime !

COLINETTE.

Vous vous expliquez de façon

A ne me laisser aucun doute.

NICODEME.

Dam' voyez-vous, j'suis un luron

Qui marche à son but, coût' qui coûte.

J'n'y sçais qu'ça, moi ; c'est mon humeur :

Vous me paroîsez fort aimable,

J'suis pour vous un parti sortable ;

Et j'vous offre à la fois & mon bien & mon cœur.

Ce que j'vous offre est chose sûre.

16 LA CLOCHETTE;

Mon bien est clair ; & mon cœur , je vous jure ,
A se donner à vous trouve tant de plaisir ,
Que, tant que vous voudrez , vous pourrez le r'tenir.
C'est à vous maintenant à décider la chose.

[Colin paroît dans le fond du Théâtre.]

COLINETTE.

Je vois Colin... Feignons pour cause.
Excitons son dépit. Faisons lui ressentir
Tous les maux qu'il m'a fait souffrir.

NICODEME.

Vous parlez toute seule ?...

COLINETTE.

Eh ! oui ; c'est que je pense...

NICODEME.

Et vous avez raison ; lorsque l'on fait un choix ,
Il faut y r'garder à deux fois.
Eh bien ! qu'est qu'vous pensez ? fait' m'en donc
confiance.

COLINETTE.

Ce que je pense est très-fort de faison.

NICODEME.

Je n'en doute pas. Voyons donc.

COLINETTE.

ARIETTE.

L'Amour , trop prompt à naître ;

Ne tarde pas à disparoître :

Un Rien le fait éclore ;

D'un Rien il s'évapore :

C'est un souffle léger

Que rien ne peut fixer.

NICODEME.

COMÉDIE.

NICODEME.

17

Vous dégoîsez ça joliment ,
C'est un charme que d'vous entendre.
Mais qu'est qu'ça m'fait à moi tout ç'biau raisonne-
ment ?

J'suis un amant fidele & tendre ,
D'une amitié solide... Est ç'qu'vous n'aimez pas ça ?

COLINETTE.

C'est tout ce que j'aime , au contraire.

NICODEME.

En ç'cas-là , j'suis ben votre affaire.

Ce que vous aimez , le voilà.

(Il montre son cœur.)

SCENE V.

NICODEME, COLINETTE,
COLIN.

COLIN, se montrant tout à coup.

COLIN.

NON, on te trompe, Nicodeme ?
NICODEME.

Voilà l'autre à présent ! jarni, quel embarras !

COLINETTE, à Colin.

Qui vous demande ici ?

COLIN, vivement.

Non, vous ne l'aimez pas.

B

LA CLOCHETTE;

NICODEME.

Je te dis qu'fi, moi, qu'elle m'aime.

COLINETTE, *ironiquement.*

Nenni, je n'oserois; Colin me le défend.

NICODEME.

Lui! parguenne, il n'est pas vot' maître.

COLIN.

Me voilà donc certain de votre changement!

C'est un nouveau venu que vous aimez!...

COLINETTE, *ironiquement.*

Peut-être.

COLIN.

C'est chaque jour nouveau galant!....

COLINETTE, *d'un ton plus sérieux.*

Ah! Monsieur, Colin doucement.

COLIN.

ARIETTE.

Eh! bien, suis donc ton penchant volage;

Mon cœur enfin, mon cœur se dégage.

Le dépit, en ce jour,

Sans retour,

Oui, le dépit succède à l'amour.

Déformais

Je fuirai tes attraits.

C'en est fait, je vais rompre ma chaîne.

Oui, la haine,

Dès ce jour,

Succède à l'amour.

COMÉDIE.

COLINETTE.

Je me le tiens pour dit, Colin. Séparons-nous.

NICODEME.

Allez-vous-en.

COLIN.

Tais-toi. Redoute mon courroux.

COLINETTE, *à Colin.*

Sortez.

NICODEME.

Vous le voyez; c'est elle qui l'exige.

(A Colinette.)

Fi! qu'c'est laid d'êtr' comm' ça querelleur & jaloux!

COLINETTE.

Laissez-moi tranquille, vous dis-je.

COLIN, *avec dépit.*

Vous le voulez... Eh bien! je pars.

De mon heureux rival récompensez la flamme,
Étalez à ses yeux les transports de votre ame.

Il le mérite à tant d'égards!

Adieu.

(Il passe du côté de Nicodeme qui fait un mouvement de frayeur. Il lui prend la main qu'il secoue rudement en disant:)

Adieu.

(Il sort.)

SCENE VI.

NICODEME, COLETTE.

NICODEME, *secouant la main comme si
Colin lui avoit fait mal.*

MORGUÉ, pas tant de politesse.
(*A Colinette.*)

C'est un traître, il n faut pas s'y fier.
Il cherche en vous faisant caresse,
Les moyens de vous estropier.
Vous faites bien de l'éconduire.
Tenez, n'me parlez pas de ces p'tits freluquets.
Dans l'abord ils peuvent séduire.
Mais ils perdent beaucoup, quand on les voit de près.
N'pensez-vous pas de même.

COLINETTE.

Oh! oui, je vous assure.
La mine est trompeuse à présent.

NICODEME.

En ç'cas-là méfiez-vous-en;
Ne vous arrêtez pas à la seule figure;
Et pour être à l'abri des pièges qu'on vous tend,
Terminons sans délai notre petite affaire.

COLINETTE.

Terminer est bien dit. Mais je crois qu'il faudroit
Un peu mieux se connoître.

NICODEME.

Il n'est pas nécessaire.

Moins on choisit, souvent moins on a de regret.

COLINETTE.

Mais enfin...

NICODEME.

Mais enfin, d'une simple Bergere;
Je veux faire de vous une riche Fermiere:
Voilà ç'qui doit pour moi fixer votre raison.

COLINETTE.

Mais tout cela n'est rien.

NICODEME.

Si, pargué, c'est quelqu'chose;
On ne trouv' pas toujours si bonne occasion.
Et je n'mets au marché qu'une petite clause,
C'est que de votre cœur il faut me faire don.

COLINETTE.

ARIETTE.

Je ne veux plus donner mon cœur
Sans sçavoir à qui je le donne.

Fillette dont l'ame est trop bonne,
Fait elle-même son malheur.

Je ne veux plus donner mon cœur
Sans sçavoir à qui je le donne.

Telle qui cède à son vainqueur
De son amour le prix flatteur,
Dans le Berger qu'elle couronne,
Trouve un ingrat qui l'abandonne.

Je ne veux plus donner mon cœur
Sans sçavoir à qui je le donne.

LA CLOCHETTE,
NICODEME.

C'est fort bien arrangé. Mais qu'est qu'tout ça veut dire ?

COLINETTE.

Que je n'ai pour vous nul penchant.
Que si, pour soulager votre tendre martyre,
Vous attendez de moi quelque adoucissement,
Vous perdez votre peine.

NICODEME.

Eh ! ben, v'là qui s'entend.
Vous n'm'aimez pas ?

COLINETTE.

C'est la vérité même.

NICODEME.

Tant pis, car je croyois...

COLINETTE.

Non, Monsieur Nicodeme.

Vos offres ne me tentent pas.

Aurant que je le dois, j'en suis reconnoissante.
De vous, de vos écus je fais beaucoup de cas ;
Mais je suis bien votre servante.

(Elle sort.)



SCENE VII.

NICODEME, *seul.*

ELLE est franche, du moins, malgré tous ses mépris ;

C'est une qualité qui vaut toujours son prix.

Mais, d'la façon dont ell' s'arrange,
Je n'ai pas trop d'espoir, à ce qu'il me paroît.
Seroit-elle si peu sensible à l'intérêt ?

Pargué, mon malheur est étrange.

Dans le monde on publie, on s'plaint d'tous les côtés
Qu'il n'est plus de jeunes Beautés

Qu'on ne puisse adoucir en leur f'sant avantage ;

Et s'il en est que l'on doive excepter,

S'il en est que le bien ne puisse pas tenter,

N'y en a qu'une, peut-être ... ell' me tombe en partage.

Je n'y renonce pas encore tout-à-fait.

Morguenne ! & puisqu'on me refuse,

J'veux lui jouer quelque tour, inventer quelque ruse
Qui l'oblige à m'aimer en dépit qu'elle en ait.

Oh ! j'vais méditer un projet...

Bon... Je le tiens... Eh ! vive Nicodeme,

On verra qu'il n'est pas un sot.

(Il sort.)

SCENE VIII.

COLIN, COLINETTE,

COLIN, *poursuivant Colinette.*

DE grace encor un petit mot.

COLINETTE.

Non, Colin, laissez-moi.

COLIN.

Quelle rigueur extrême!
Qu'est devenu l'amour que vous aviez pour moi?

COLINETTE.

Cet amour est éteint.

COLIN, *vif & animé.*

Je veux sçavoir pourquoi.

COLINETTE.

Il vous sied bien, perfide que vous êtes,

Il vous sied bien d'oser m'interroger!

Après les tours que vous me faites,
Quelles raisons de moi pouvez-vous exiger?COLIN, *d'une colere froide.*

Aucune. Le caprice est dispensé d'en rendre.

COLINETTE, *de même.*

Fort bien. Je suis, à vous entendre,

Une capricieuse, une ingrâte... mais vous,
Que d'un mot je pourrois confondre...COLIN, *plus vif.*

Parlez donc, je m'expose à tout votre courroux :

Parlez, je sçaurai vous répondre.

COLINETTE, *ironiquement.*

Je le crois. Rien de vous ne m'étonne à présent.

COLIN, *plus radouci.*

D'accord. De mon dépit je ne suis plus le maître,

J'y mêle trop d'aigreur peut-être :

Mais de grace, écoute un moment.

Depuis le jour heureux... Non, ton ame perfide

Me préparoit dès-lors tous les maux que je sens.

Depuis ce jour enfin où ta bouche timide

Me fit ce tendre aveu qu'aujourd'hui tu demens,

Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait, qui ne tendît encore

À t'assurer d'un cœur où tu regnois trop bien ?

Dans nos champs pour te voir je devois l'aurore ;

Pour soigner ton troupeau j'abandonnois le mien ;

Nos travaux, nos loisirs, le plaisir & la peine,

Tout étoit commun entre nous.

Peux-tu te rappeler une si belle chaîne,

Et ne pas regretter des momens aussi doux ?

COLINETTE.

Sans doute, je me le rappelle

Ce tems où je croyois Colin tendre & fidele :

Mais je me le rappelle en vain,

Rien ne peut à mes yeux justifier Colin.

COLIN.

Dites plutôt que j'ai sçu vous déplaire,

Que vous vous ennuyez de mes soins assidus ;

Sans affecter une fausse colere,

Sans m'imputer des torts que je n'ai jamais eus,

26 LA CLOCHETTE;
COLINETTE.

Jamais ! je vous croirois peut-être,
Si vous ne m'aviez pas appris à vous connoître.
Mais j'ai vû de mes yeux votre infidélité.
Dementez donc la vérité.

ARIETTE.

A la fête du village,
(Je m'en souviendrai longtems ;)
Au mépris de vos sermens,
Lison reçut votre hommage.
Est-ce ainsi qu'un tendre amant
Sçait prouver qu'il est constant ?

COLIN.

Dès l'instant que Nicodeme
Ose vous parler d'amour,
Vous, sans user de détour,
Vous lui répondez de même.
Est-ce ainsi qu'à votre amant
Vous gardez un cœur constant ?

COLINETTE.

Je pouvois très bien entendre,
Vous demandiez un baiser ;
On voulut vous refuser :
Mais vous sçutes bien le prendre.
Est-ce ainsi qu'un tendre amant
Sçait prouver qu'il est constant ?

COLIN.

Cet aveu qu'à ma tendresse
Vous aviez tant refusé,
Pour lui devient plus aisé ;
Il l'obtient par sa richesse.
Est-ce ainsi qu'à votre amant
Vous gardez un cœur constant ?

COMÉDIE.

27

ENSEMBLE.

COLINETTE.

COLIN.

Après tant de perfidie , Et, malgré ta perfidie ;
Tu ne fais qu'un vain effort ; Mon penchant est le plus fort ;
Et le malheur de ma vie Pour le malheur de ma vie ,
Seroit de t'aimer encor. Il faut que je t'aime encor.

(Colinette sort.)

SCENE IX.

COLIN, *un moment seul*, & NICODEME
ensuite.

COLIN.

ELLE ne m'aime plus ! Nicodeme l'emporte.
Il avoit bien raison , la fortune fait tout.
Auroit-elle si peu de goût ?

Nicodeme ! ... à ce nom la fureur me transporte.

NICODEME.

Colin rêve toujours.

COLIN.

Oui, je pensois à toi.
J'enviois ton bonheur.

NICODEME.

Il n'est pas grand encore.

COLIN.

Tu veux dissimuler. Je gage qu'on t'adore.

NICODEME.

Pas du tout.

LA CLOCHETTE,
COLIN.

On t'a dit de cacher...
NICODEME.

Non, ma foi.

On m'a dit nettement qu'i gn'y avoit rien à faire,
Que j'avois beau d'mander, que je n'obtiendrois rien.
Mais je la réduirai, j'en sçais un bon moyen.

COLIN.

Quel est-il ?

NICODEME.

Oh ! c'est mon affaire.

Tous les moutons que garde la Bergere
Lui sont donnés en compte... Il est de son devoir
D'empêcher qu'i n's'en perde... Et quand ce vient le
soir,

S'il s'en trouve un de moins, elle en est responsable.

COLIN.

Sans doute. As-tu fondé tes projets là-dessus,
Pour rendre Colinette à tes vœux favorable ?
Cela seroit plaisant & nouveau.

NICODEME.

J'ai fait plus.

COLIN.

Quoi donc ?

NICODEME.

Rien, rien ; suffit. Tout à l'heure la Belle
Avec vous causoit gentiment.

Quand on cause, le tems s'écoule promptement.
On croit que l'chien est là pour faire sentineille :

La Bergere manque de soin ;

Mais le loup quelque fois n'est pas loin.

Le chien s'endort, & la bête cruelle

Profitant de l'occasion,

COMÉDIE.

S'élance sur sa proie, enleve quelqu'mouton,
Quelqu'brebis, quelqu'agneau...

COLIN, *vivement.*

Dieux ! seroit-il possible !

Ah ! ce coup lui sera sensible.

Son Agneau, son Agneau chéri,

Une bête l'auroit ravi !

NICODEME.

Une bête ? Oui ... non ... si fait.

COLIN.

Mais Colinette

Ne pourra pas s'en consoler.

Puisque tu le voyois, butord...

NICODEME, *étonné.*

Comme il me traite !

COLIN.

Au secours de l'Agneau pourquoi ne pas voler ?

NICODEME.

Vous pensez donc que la Bergere

Pour qui le lui rendroit, auroit quelque retour ?

COLIN, *à part.*

Je crois voir ici du mystère.

NICODEME.

Que ça f'roit naître son amour ?

COLIN.

(Haut.) (A part)

Sans doute. Et dans mon cœur je sens l'espoir renaître.

(Haut.) Il en est tems encor, peut-être.

De tous côtés je m'en vais le chercher,

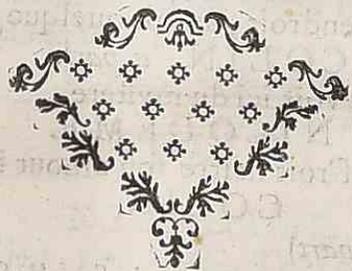
Le délivrer, ou le venger.

(Il sort.)

SCENE X.

NICODEME, *seul.*

Cherche, cherche ; je suis tranquille ;
 S'il le trouve, il s'ra ben habile.
 Dans la grange où je l'ai niché,
 Le p'tit animal est caché.
 J'entends des pleurs ... c'est Colinette.
 Ell' gémit sûrement d'la perte qu'elle a faite.
 Laissons-la s'affliger encor un p'tit moment.
 Quand j'la consolerons, son plaisir s'ra plus grand.
 (Il se caché.)



SCENE XI.

COLINETTE, NICODEME, *caché.*

COLINETTE.

ARIETTE.

Mon cher agneau, quel triste sort !
 Mon cher agneau sans doute est mort.

On me l'a pris. Où peut-il être ?

L'hiver dernier l'avoit vû naître.

Il ne prenoit que de ma main

L'herbe des prés, la fleur de thyn.

On l'aura pris. Où peut-il être ?

Mon cher agneau, quel triste sort !

Mon cher agneau sans doute est mort ;

Il me suivoit toujours bêlant ;

D'un coup de tête caressant,

Il répondoit à ma tendresse...

Ah ! quel chagrin ! quelle tristesse !

Il portoit au cou le ruban

Dont Colin m'avoit fait présent.

Colin, Colin n'étoit qu'un traître.

Mais mon agneau... Où peut-il être ?

Mon cher agneau, quel triste sort !

Mon cher agneau sans doute est mort.



SCENE XII.

COLINETTE, NICODEME.

NICODEME.

QU'avez-vous donc ? vous v'la bien éplorée.

COLINETTE.

Mon cher Monsieur, je suis désespérée.

Apprenez-moi ce qu'il est devenu.

NICODEME.

Qui ?

COLINETTE.

Par hasard ne l'auriez vous pas vû ?

NICODEME.

Et qui donc ?

COLINETTE.

Mon cher Nicodeme...

NICODEME.

[*A part, en s'applaudissant.*]

Mon cher ! fort bien. La ruse fait effet.

COLINETTE.

Je l'ai perdu, j'en ai bien du regret.

NICODEME.

Dites donc ce que c'est.

COLINETTE.

Hélas ! tout ce que j'aime ;

Mon Agneau.

NICODEME.

Ce petit mouton,

Si

Si jeune, si gentil, si doux ? ...

COLINETTE.

Achievez donc.

NICODEME.

Qui porte une sonette au cou ?

COLINETTE.

C'est cela même.

NICODEME.

Il est perdu ?

COLINETTE.

Perdu.

NICODEME.

Je le retrouverai.

COLINETTE.

Tout de bon ?

NICODEME.

Oui, oui ; je l'espère.

COLINETTE.

Vous sçavez donc ? ...

NICODEME.

Laissez-moi faire.

COLINETTE, *lui prenant la main.*

Ah ! comme je vous aimerai !

NICODEME.

[*A part, d'un air satisfait.*] [*Haut.*]

Je l'sçavois bien. Ne soyez pas en peine ;

COLINETTE.

Il ne peut être loin d'ici.

Ne vous rebutez pas.

NICODEME, *affectueusement.*

Non, ma petite Reine.

C

LA CLOCHETTE,

COLINETTE, *s'en allant.*

De mon côté, je vais chercher aussi.

NICODEME.

C'est comm' si vous l'aviez. Mais si je vous l'ramene...
Écoutez donc. Voyons. Qu'est ç'que vous m'donnerez?COLINETTE, *vivement.*

Oui, oui. Tout ce que vous voudrez.

(Elle sort.)

SCENE XIII.

NICODEME, *seul.*

V'Là qui vaut fait ; j'ai sa promesse.
Pargué, Monsieur Colin ; je nous moqu'rons bien
d'vous.

Avec son p'tit air aigre-doux,
Il semble devant lui qu'il faut que tout s'abaisse.
Pour la seconde fois, j'l'emport'rai donc sur lui.
J'ai la ferme, bientôt je vais avoir la femme :

Il en enragera dans l'ame ;
Tant mieux. Je rabattrai son caquet étourdi.
Allons chercher d'abord...



SCENE XIV.

NICODEME, COLIN.

COLIN.

OU vas-tu donc si vite ?

NICODEME.

Je vais... Toi-même d'où viens-tu ?
L'as-tu trouvé ?

COLIN.

Quoi ?

NICODEME.

Le mouton perdu.

COLIN.

Ma foi, je n'ai tenté qu'une vaine poursuite.
Dans les champs, dans les bois, j'ai cherché, j'ai
couru,

J'ai demandé partout ; personne ne l'a vû.

NICODEME, *le raillant.*

Vous êtes mal adroits, vous autres.
Si je m'y mets, je gage le trouver.

COLIN.

Moi je gage que non.

NICODEME.

Moi je veux vous prouver
Que mes secrets valent mieux que les vôtres.

C ij

LA CLOCHETTE;

COLIN.

Tant mieux ; c'est ce qu'il faudra voir.

NICODEME.

Adieu , bon jour.

COLIN.

Adieu.

SCENE XV.

COLIN, seul, le regardant aller.

LE pauvre fire,
A mes dépens, croit se donner à rire.

(Il tire de sa poche la clochette de
l'agneau qu'il a détachée.)

Ce qu'il cherche est en mon pouvoir ;
Et c'est lui qui, dans son espoir,
En croyant me tromper, s'abuse.

(Par réflexion.)

Pour un cœur bien épris, cruelle extrémité !

Il faut attendre de la ruse

Ce que mon tendre amour a si bien mérité !

Qu'importe, après tout, quand on aime,

A quel prix on obtient un bonheur qui nous fuit ?

Profitons du moyen, puisqu'il s'offre lui-même,

D'enlever Colinette au sot qui la poursuit.

Le voici, je crois, qui s'avance.

Il cherche, à droite, à gauche. Il a l'air interdit.

Pour l'entendre jaser & savoir ce qu'il pense,

Écoutons sans faire de bruit.

SCENE XVI.

NICODEME, COLIN, *caché.*

NICODEME.

RÉCITATIF.

HÉLAS ! tout est perdu ;

Ma proie est échappée. O malheur imprévu !

Rien n'li manquoit dans la cachette

Où je l'avois mis prudemment.

Je ne sçais pourquoi ni comment

Il est sorti de sa retraite ;

Ou de l'en détourner, quelqu'un a pris le soin..

(Colin sonne la clochette dans la coulisse.)

Chut... chut... j'entends la petite clochette,

Le petit mouton n'est pas loin.

(Nicodeme prêtant l'oreille.)

Écoutons... (a) Justement.

Oui ; c'est lui... (b) Je l'entend. (c)

((Nicodeme imite avec la voix le son de la clochette.))

Drelin, drelin, drelin.

(Il parcourt le Théâtre.)

Mais je le cherche en vain. (d)

D U O.

NICODEME.

Je l'entends encore.

Où s'est-il fourré ?

(Il entre dans la première coulisse à gauche.)

(a) Colin caché, sonne la clochette.

(b) Colin sonne.

(c) Colin sonne encore.

(d) Colin sonne.

38 LA CLOCHETTE,

COLIN *entre sur le Théâtre par la quatrième à gauche.*

Ah ! pauvre pecore ,

Je t'attraperai.

*(Il sort par la quatrième à droite.)*NICODEME, *sortant de la première à gauche.*

Petit agnelet ,

Petit moutonnet.

*(Il passe derrière le bosquet.)*COLIN, *au milieu du Théâtre.*

Pour nous divertir ,

Faisons-le courir.

*(Il se sauve vers le fond du Théâtre.)*NICODEME, *rentrant.*

Il s'moque, je pense.

Quelle manigance ?

Quand j'crois l'attraper ,

Il sçait m'échapper. (a)

*(Il sort pour aller derrière la toile, du côté droit.)*COLIN *rentre sur le Théâtre par la gauche.*

De ton stratagème ,

(silence) Mon cher Nicodeme ,

Je profiterai ,

Ou je ne pourrai.

*(Il passe derrière la masure, & sonne.)*NICODEME *revient au milieu du Théâtre.**(C'est pis qu'un lutin.*

Je me lasse enfin. (b)

De cette masure

Le son paroît v'nir.

COLIN *se montre derrière Nicodeme, & le suit pas à pas.*

Vas-y. Je t'allure ,

Je sçaurai t'y t'nir.

*(Nicodeme entre dans la masure, Colin l'y enferme.)**(a) Colin sonne. (b) Colin sonne.*

COMÉDIE

39

DUO.

NICODEME, *en dedans.*

Qu'est qu'cest donc qu'ça ?

(bis.)

J'suis en prison !

Ouvrez-moi donc.

Veux-tu m'ouvrir ?

Veux-tu finir ?

Monsieur Colin !

Maudit Colin !

COLIN, *en dehors.*

Il est bien là.

Il s'y tiendra.

Demeure coi ;

L'agneau sans toi

Se cherchera ,

Se trouvera.

Demeure là

Jusqu'à demain !

NICODEME, *dans la masure.*

Monsieur Colin, trêve de badinage.

COLIN.

Reposez-vous, mon cher ; vous devez être las.

NICODEME, *se battant contre la porte.*

Morgué, je vais faire tapage ,

Et jeter la cahutte en bas.

SCENE XVII. & dernière.

NICODEME, *enfermé*, COLIN ;
COLINETTE.COLINETTE, *se croyant seule.*

J'AI beau chercher, rien ne s'offre à ma vue.

Ah ! je l'ai perdu pour toujours.

COLIN, *à part.*

Colinette paroît. Que mon ame est émue !

De la clochette encor employons le secours.

(Il se cache dans un petit bosquet qui se trouve à sa gauche sur le Théâtre.)

C iv

40 LA CLOCHETTE;
COLINETTE,

Helas ! que je suis malheureuse !
Tout s'est uni pour m'affliger.
De cette perte fâcheuse
Qui pourra me dédommager ?
J'ai tant couru ... que je suis hors d'haleine ...
Comme moi, Nicodeme aura perdu sa peine ...
Il n'ose plus se montrer à mes yeux.
Il craint de m'annoncer cette triste nouvelle,
Il m'abandonne ... eh bien ! tant mieux ;
Tout amant à présent me devient odieux.

NICODEME, *en dedans.*
Colinette !...

COLINETTE.
Je crois que c'est lui qui m'appelle.

NICODEME, *criant.*
Colinette, délivrez-moi.

COLINETTE, *se relevant.*
Qu'est ce que cela signifie ?

NICODEME.
Délivrez-moi, je vous en prie.

COLINETTE.
Mais où donc êtes vous ?

NICODEME, *criant très-haut.*
En prison, jarnigoï !

COLINETTE.
En quel endroit ?

NICODEME, *fort haut.*
Ici. (*Il frappe à la porte de la cahutte*).

COLINETTE, *souriant.*
Quelqu'un a voulu rire.

COMÉDIE.
NICODEME.

41

Venez donc.

COLINETTE.

vivement.

Je m'en vais ... attendez [a] ... je respire.
Mon agneau, mon ami, c'est lui ... suivons ses pas.
Il est dans ce bosquet, je vais le saisir ... [b] ah !
[*très-vif*].
C'est vous qui l'avez pris ... vous avez la clochette.
Qu'en avez vous fait ? ..

COLIN.

Calme-toi.

Il est en sûreté, n'en soit point inquiète :
Mais, je t'en prie, écoute moi.

[*Il lui prend la main.*]

COLINETTE, *retire sa main.*
Non, non.

COLIN.

Tu ne veux rien entendre !
Tu me reduces au désespoir ...

COLINETTE.

Point de discours, commencez par me rendre ...

COLIN.

Oui, vous l'aurez.

COLINETTE.

Je veux le voir.

[a] Colin dans le bosquet fait entendre la clochette.

[b] Elle fait un cri de surprise en trouvant Colin au lieu de l'agneau.

42 LA CLOCHETTE,

COLIN.

Je vous réponde de lui, n'en soyez point en doute.
Asseyez-vous.

COLINETTE, *S'assied sur le gazon
de façon qu'elle lui tourne le dos.*
Eh bien! parlez, je vous écoute.

COLIN.

Regarde moi du moins, . . . ou reçois mes adieux.

Oui, si ton cœur est inflexible,
Si j'ai perdu l'espoir de te rendre sensible,
Pour la dernière fois tu me vois en ces lieux.

Dans les regrets je passerai ma vie;
Mais tu ne fera pas plus heureuse que moi,
Quand tu sauras un jour, malgré ta jalousie,
Que toujours fidele à sa foi,

Jamais mon cœur n'aima que toi.

NICODEME *dans la cabane.*

Venez-vous? . . . je n'entends personne;

Tout le monde ici m'abandonne. . .

Est-ce que je n' pourrais pas trouver quelque moyen?.

COLINETTE.

Vous le dites . . . dois-je vous croire?

COLIN.

Oui, tu le dois, si tu me connois bien;
Sur quoi peux-tu fonder tes reproches? sur rien.

COLINETTE.

Ah! sur rien! j'ai bonne mémoire.
Et Lison?..

COLIN.

Quoi! Lison? faut-il te dire encor
Que Lison & Lucas, [peut-être avoit-il tort],

COMÉDIE.

43

Prêts à s'unir tous deux par un doux mariage,
Ont eu querelle ensemble, & pour les accorder,
Tous leurs amis dans le village
M'ont prié de les seconder.

J'ai réussi; l'Amour & tout ce qui le touche
A mon cœur, tu le sçais, fut toujours précieux;
Et . . . j'en ai l'aveu de leur bouche,
Par mes soins, dans huit jours, ils sont unis tous
deux.

Cet exemple, ma chere, est un modele à suivre;
Pardonnons-nous tous deux, & que tout soit fini:
Sans toi Colin ne sçauroit vivre,
Crois-tu pouvoir vivre sans lui?

COLINETTE, *hésitant.*

Vraiment!..

COLIN.

Acheve donc, je connois ta franchise.

COLINETTE.

Hélas! que veux tu que je dise?

Mon silence t'en dit assez:

Ton repentir, s'il est sincere,

En ce moment désarme ma colere,

Et mes soupçons sont effacés.

NICODEME, *paroissant par une lu-
carnie de la cabane.*

Enfin j'en sortirai peut-être,
Quand je devrois, morgué, sauter par la fenêtre!

COLIN à *Colinette.*

Quel bonheur! je suis enchanté,
Ne disputons que de tendresse,
D'amour, & de fidélité.

44 LA CLOCHETTE;
NICODEME, descendant par-dessus
le toit.

Doucement, t'rons nous bien, un coup de maladresse
Nous jetteroit sur le côté.

COLINETTE.
Je le veux bien.

COLIN.
Il est donc vrai, ma chere,
Que tu me rends ton cœur?

COLINETTE.
Oui, je te le promets.

NICODEME, descendu.
Je ne trouve plus ma bergere.

COLIN.
Et tu ne changeras jamais.

COLINETTE
Jamais.
NICODEME, s'approchant du bosquet
& voyant les amans.
Ah! palfangué, v'là bien une autre histoire!

COLIN
Et Nicodeme?..
COLINETTE
Qui? cet amant furanné..?

Quoi! tout de bon, tu t'es imaginé...
Ah! tu ne m'as pas fait l'injure de le croire...

NICODEME à part, & les espionnant.
Fort bien, on dit ici de biaux vers à ma gloire.

COLIN.
Non, & pour effacer ces soupçons odieux,
Pour te faire oublier l'outrage
Que par son ridicule hommage
L'imbécille aujourd'hui faisoit à tes beaux yeux,
Donne-moi...

COMÉDIE.
COLINETTE.

45

Quoi?

COLIN.
De grace... un doux baiser pour gage.

COLINETTE.
Un baiser!..
NICODEME, à part
Un baiser! sarpedié, voyons ça.

COLIN.
Vous me refusez donc?
COLINETTE.
Sans doute!

NICODEME, à part.
Il le prendra
Sans attendre que l'on lui donne.
(Colin embrasse Colinette.)

COLINETTE.
Colin!..
NICODEME, à part.

L'y v'là, le malin corps!
COLINETTE.
Moderez un peu vos transports.

COLIN.
Tu boudes, rends le moi.
COLINETTE.
Non, non, je te pardonne.

Mais n'y retourne plus.
COLIN, transporté.
Ah! que je suis heureux!

NICODEME, se montrant.
C'est vrai, c'est vrai.
COLIN & COLINETTE.
C'est vous!

46 LA CLOCHETTE,
NICODEME.

La petite commere!
Et le mouton perdu, vous n'y pensez plus guère.

COLIN.

C'est lui qui l'avoit pris.

NICODEME.

Oui, mais t'as ben fait mieux:
Tu l'as trouvé toi; que t'en semble?

COLIN.

Bon! bon! je n'ai pas tes secrets.

NICODEME.

Va, va, j'ai ceux d'en voir plus que je ne voudrois?

COLINETTE.

Eh! qu'avez vous donc vû?

NICODEME.

Qu'vous êt' fort ben ensemble,
Et qu'il n'vous manque plus que le tabellion.

COLIN.

Ma chere amie, il a raison.

NICODEME.

Pour moi, j'n'y prétends rien; ma flamme est
amortie:

Mais la ferme après tout me dédommagera :

COMÉDIE.

47

Dans quelque tems d'ici chacun de nous verra
Qui fait l'plus de profit d'une femme jolie,
Ou d'une bonne métairie.

COLIN à *Colinette*.

Ainsi donc, à demain.

COLINETTE, *hésitant*.

Nous verrons.

COLIN.

C'est tout vû!
Pendant ces quinze jours, d'un bonheur attendu
J'ai pensé voir fruster mon esperance,
Et je brûle d'impatience
De reparer le tems perdu.

VAUDEVILLE.

NICODEME.

IL faut, m'a-t-on dit, quand on aime;
Employer quelque stratagème:
Mais il faut pour ça ben d'esprit.
Colin, plus prompt & plus habile,
A rendu ma ruse inutile,
En la tournant à son profit.
Par le secours de la clochette,
Tout en faisant drelin, drelin, drelin,
Au piège il a pris Colinette.
Une autrefois je s'rai plus fin,
J'attraperai Monsieur Colin.

48 LA CLOCHETTE, COMÉDIE.

COLIN.

L'amour quelquefois dans une ame,
 En langueur voit tomber sa flamme,
 Et s'endort au sein du bonheur :
 Un petit grain de jalousie
 Le guérit de sa léthargie,
 Et lui rend sa première ardeur.
 C'est pour l'amant une clochette
 Qui lui fait din, drelin, drelin, drelin ;
 Aussi-tôt son cœur s'inquiète ;
 Il se ranime & va grand train
 Avec un tel réveil-matin.

COLINETTE, *au Public.*

Messieurs, cette Pièce nouvelle
 N'est en soi qu'une bagatelle ;
 C'est à vous d'y mettre le prix.
 Daignez, en cette circonstance,
 Nous prouver par votre indulgence
 Que vous nous traitez en amis ;
 Et chaque jour, quand la clochette
 En ces lieux fait drelin, drelin, drelin ;
 Accourez dans cette retraite ;
 Et n'en sortez qu'avec dessein
 D'y revenir le lendemain.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, la
Clochette, Comédie ; & je crois que l'on peut en permettre
 l'impression. A Paris ce 31 Juillet 1766. MARIN.

Le Privilège, & l'Enregistrement se trouvent aux Oeuvres de
 l'Auteur.

ARIETTES

DE LA CLOCHETTE,

COMÉDIE.

COLINETTE.

N^o 1.



DU Prin-tems qui vient de re-naître, Chers mou-



tons, goûtez la douceur ; Chers moutons, goûtez



la douceur. Tout vous rit dans ce lieu cham-

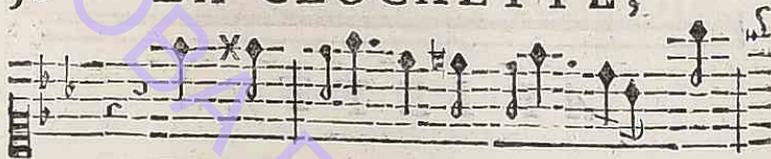


pêtre ; Tout vous rit dans ce lieu champêtre,



C'est pour vous qu'est fait le bon-heur. . . .

D



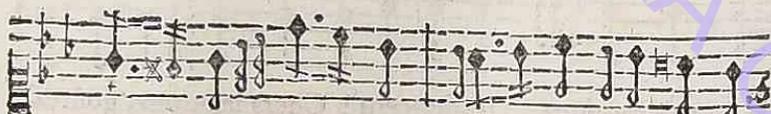
C'est pour vous, c'est pour vous, c'est pour



vous qu'est fait le bon-heur. . . .



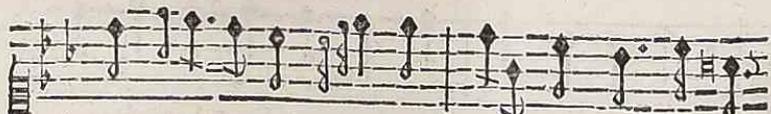
A l'a - bri des cruel-les



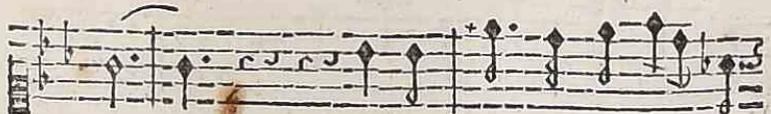
pei - nes, Dont l'A - mour tourmen-te mon



cœur. . . . L'instant où vous por-tez



les chaî - nes, Est pour vous l'instant du bon-



heur. . . . A l'a - bri des cruel - les



peines, Dont l'A - mour tourmen-te mon



cœur, L'instant où vous por - rez les



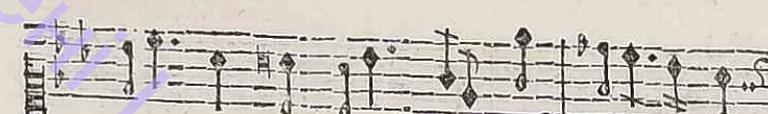
chaî - nes, Est pour vous l'instant du bon-



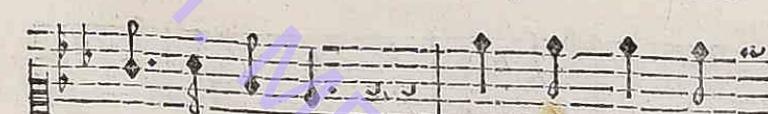
heur, Est pour vous, est pour vous, est pour



vous l'inf - tant du bonheur, Est pour



vous, est pour vous, est pour vous l'inf-



tant du bonheur, Est pour vous l'inf-

54 LA CLOCHETTE;



tant du bon-heur.

N° 2.



Vous n'ne Connoissez pas: Mais dans l'inf-



tant je vas, En deux mots, me fai-re con-not-



tre. Ni-codeme est mon nom, Je suis un



bon gar-çon, Amou-reux d'vous tout ç'qu'on peut

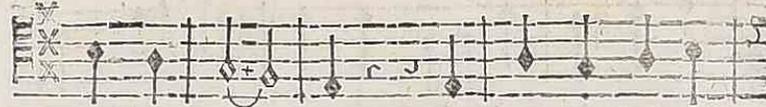


é-tre. Si vous a-viez un cœur Sensible à



mon ar-deur, J'en s'rois, j'en s'rois char-mé, ne

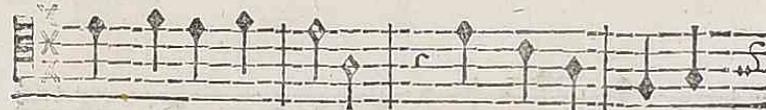
COMÉDIE.



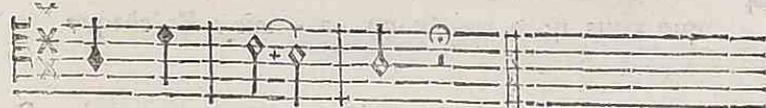
vous dé-plai-fe; Et p't'ètr'qu'à votre



tour, Avant la fin, la fin, du jour, Vous en se-



riez i-tou bien-aïse, Vous en fe-riez i-



tou bien-ai-fe.

VAUDEVILLE.

N° 3.



Messieurs, cette Pièce nou-velle N'est en



foi qu'une baga-telle; C'est à vous d'y

54 LA CLOCHETTE;



mettre le prix. Daignez, en cet - te circonf-



tance, Nous prou- ver, par votre indul - gence,



que vous nous traitez en a - mis; Et chaque



jour; quand la Clo - chette En ces lieux fait dre-



lin, drelin, drelin, dre - lin, Accou - rez dans



cet - te re - trai-te, Et n'en for - tez qu'a-

COMÉDIE.

55



vec des- sein D'y reve - nir le lende - main,



D'y re-ve - nir le len - de - main.

F I N.

233405